

PRÊT À RÉVISER

LE PERSONNAGE DE ROMAN,
DU XVII^e SIECLE À NOS JOURS



Histoire du genre romanesque, du XVII^e siècle à nos jours

Le roman comme genre littéraire apparaît au Moyen Âge, vers le XII^e siècle : il désigne un récit en langue vulgaire. Jusqu'au XVII^e siècle, les romans français sont peu nombreux.

I. Le roman du XVII^e siècle : roman mondain, roman comique et roman d'analyse

Au XVII^e siècle, le roman n'est pas le grand genre littéraire, c'est le théâtre ! Le roman est en cours d'élaboration, il se construit progressivement à cette époque jusqu'à devenir le grand genre au XIX^e siècle. Le roman est donc un genre encore mal défini au XVII^e siècle.

1. Roman mondain

Le XVII^e siècle est marqué par ce qui a pu être appelé la « mondianisation des lettres » : la littérature s'élabore et se lit dans des cercles mondains, à la Cour et dans des salons. Trois types de romans, de l'**âge baroque (1580-1665)** à l'**âge classique (1665-1685)**, sont marqués par cette mondanité de la littérature :

► Roman pastoral

Le thème central du roman pastoral est l'amour entre bergers et bergères. Le plus connu des romans pastoraux est l'**Astrée** (1607-1633) d'Honoré **D'Urfé**. À travers les multiples intrigues amoureuses entre bergères et bergers évoluant dans une campagne idyllique, Honoré D'Urfé donne le reflet bucolique des intrigues amoureuses de la Cour, faites de revirements incessants, de jalousies, de dissimulations et de trahisons.

► Roman héroïque

Le roman héroïque exalte les valeurs de la noblesse de Cour à travers les aventures d'un héros pour qui l'honneur, la gloire et la conquête masculine sont les moteurs de son action. Le plus connu est

Le Grand Cyrus (1649-1653) de Madeleine de **Scudéry**, où le héros, sous couvert de vivre des aventures exotiques, ressemble en fait étrangement aux honnêtes gens de la Cour.

► Roman précieux

Le roman précieux pousse encore plus loin la « mondanisation » du roman. L'adjectif « précieux » a d'abord été employé au féminin, pour désigner les femmes élégantes, cultivées et raffinées des salons. Le roman emblématique de cette préciosité est **Clélie** (1654-1660) de Madeleine de **Scudéry**, où une jeune fille, sous couvert de vertu romaine, incarne la préciosité des salons et de la Cour. L'amour est au centre du roman et permet une analyse raffinée du cœur humain, de la place des femmes dans la société et plus largement de la morale de l'époque.

2. Roman comique

En réaction à ces romans mondains, trop éloignés des réalités du peuple, est inventé le roman comique, ancêtre du roman réaliste du XIX^e siècle. Ce roman s'attache à de nouveaux personnages, venus du peuple (par exemple des comédiens) et à de nouveaux lieux (la ville et la campagne, et non plus la Cour). Ce sont les aventures, les péripéties de la vie quotidienne de ces personnages qui sont au centre des récits. Citons deux romans comiques majeurs : l'**Histoire comique de Francion** (1623) de **Sorel** et le **Roman comique** (1656) de **Scarron**, qui racontent les aventures de gens issus du peuple, en l'occurrence des comédiens chez Scarron. Le **Roman bourgeois** (1666) de **Furetière** souligne quant à lui la grisaille de la petite bourgeoisie.

3. Roman d'analyse

La Princesse de Clèves (1678) de **Madame de La Fayette** commence à donner ses lettres de noblesse au genre romanesque. En effet, ce roman propose l'analyse de la psychologie humaine (en particulier féminine) au sein d'une fiction d'aventures amoureuses dans un contexte historique précis (la Cour de Henri II), à travers l'histoire de la jeune Mademoiselle de Chartres, qui épousa le Prince de Clèves mais tomba amoureuse du séduisant duc de Nemours. En outre, par son architecture à la fois savante et claire, ce roman représente la perfection de l'art classique, qui contient la violence des passions dans un écrin de raffinement.



II. Le roman au XVIII^e siècle : roman-mémoires et roman épistolaire

Il ne faut pas oublier que le XVIII^e siècle est avant tout le siècle **des Lumières**, qui correspond à une recherche du savoir fondé sur la raison et la croyance en un progrès infini. La littérature d'idées est donc particulièrement représentée. Il n'en demeure pas moins que de nouvelles perspectives romanesques émergent.

1. Roman-mémoires

Le roman-mémoires est l'ancêtre du roman autobiographique proustien. Un personnage raconte sa vie, ou une partie de sa vie, à la première personne. Il creuse donc le passé raconté aussi bien que le présent du récit. Trois œuvres majeures ressortissent du roman-mémoires : ***La Vie de Marianne*** (1731-1742) de **Marivaux** ; ***Manon Lescaut*** (1731) de l'**abbé Prévost** ; et ***La Religieuse*** (1796) de **Diderot**. Dans *La Vie de Marianne*, Marianne, âgée, retirée du monde, prend plaisir à comprendre la jeune fille qu'elle a été. C'est elle seule qui parle, qui raconte cette histoire, et, si rien ne permet de dire qu'elle ment ou qu'elle se trompe, rien ne garantit non plus que sa mémoire est sans défauts et sa lucidité sans failles. Elle déclare ainsi elle-même : « Il me semble que mon âme, en mille occasions, en sait bien plus qu'elle n'en peut dire. » Dans *Manon Lescaut*, le personnage principal, Des Grieux, est encore tout proche de l'histoire qu'il raconte (son amour sans faille pour une prostituée, Manon Lescaut) et, de ce fait, ne parvient pas à en démêler tout le sens. En revanche, *La Religieuse* est marquée par une invraisemblance : au moment où elle raconte sa vie, Suzanne Simonin ne peut plus ignorer, en effet, la véritable nature de certaines choses qu'elle n'avait pas comprises d'abord (en particulier le sens des mots et des gestes des religieuses homosexuelles). Or, elle les décrits comme des comportements bizarres, sans nom. C'est que Diderot veut montrer, sans recul, l'époque de l'ignorance et de l'innocence de la jeune fille de couvent, qui ne sait rien du corps ni du désir.

2. Roman épistolaire

Le roman épistolaire se compose de lettres d'un ou de plusieurs personnages qui échangent une correspondance, comme dans les ***Lettres persanes*** (1721) de **Montesquieu**, ***La Nouvelle Héloïse*** (1761) de **Rousseau** et ***Les Liaisons dangereuses*** (1782) de **Laclos**. Cette technique installe le lecteur dans des discours variés, qui s'accordent ou s'opposent (événements, psychologie, idéologie), qui changent selon

le destinataire de la lettre, qui se caractérisent par un style particulier selon le destinataire. Le roman épistolaire multiplie donc les points de vue portés sur les choses, créant un effet de morcellement et de miroitement. Dans *Les Liaisons dangereuses*, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont se jouent de la société pudibonde et privilégiée dans laquelle ils vivent. Se livrant à la débauche, ils ne cessent, tout au long du livre, de se narrer leurs exploits au travers des lettres qu'ils s'envoient (car ils ne se fréquentent pas ouvertement) et qui constituent le corps de l'intrigue. Le point de vue sur les différentes intrigues amoureuses varie donc selon le destinataire.

III. Le roman du XIX^e siècle : roman romantique, roman réaliste et roman naturaliste

1. Roman romantique

À l'époque romantique (1820-1848), marquée par l'exaltation du ressenti, le roman se distingue par une grande diversité de sous-genres. Les trois principaux sous-genres sont le roman historique, le roman sentimental et le roman exotique.

► Roman historique

Il vise souvent à ressusciter le passé, avec son atmosphère et ses mœurs propres, à travers des personnages-types représentatifs d'une époque. Le premier roman historique paru en France en 1826, *Cinq-Mars* de Vigny, met en scène de grands personnages historiques comme Louis XIII ou Richelieu. L'histoire est inspirée par le complot que le jeune marquis d'Effiat tenta pour destituer Richelieu. Le roman historique pose ainsi la question de mêler des personnages fictifs à ce type de personnages historiques et surtout de faire de ces personnages historiques des personnages romanesques. C'est ainsi que Vigny fait du jeune marquis d'Effiat ou « Cinq-Mars » un vrai héros romanesque et romantique ! Il décrit ses relations d'enfance puis d'amour avec Marie de Gonzague, le déchirement de son cœur quand celle-ci est promise au roi de Pologne, la découverte de la légèreté de son aimée et le désespoir d'un jeune homme passionné prêt à tout. La plus grande réussite du genre est sans doute les *Chouans* de Balzac (1829) qui lie l'évocation des lieux, des mœurs, des langages et les forces historiques qu'ils incarnent. Les personnages sont à la fois des types caractéristiques d'une classe sociale et des symboles, à l'image de Corentin, qui représente la police révolutionnaire de Fouché.

► Roman sentimental

Il est fondé sur le sentiment, l'amour, le désir du bien et du bon. George **Sand** en est la plus éminente représentante, dans des romans qui font la part belle aux personnages féminins et à leurs émotions, à l'image d'*Indiana* (1832) ou de *Lélia* (1833).

► Roman exotique

Il est marqué par la multiplication des figures d'écrivains-voyageurs au XIX^e siècle. Le dépaysement, d'ailleurs aussi bien dans le temps que dans l'espace (ce qui peut conférer une tonalité fantastique à ce type de roman) est un moyen d'échapper au monde tel qu'il est. Les romans de Théophile **Gautier** (le *Roman de la momie* en 1858), de Prosper **Mérimée** (la *Vénus d'Ille* en 1837) et de Pierre **Loti** (*Aziyadé* en 1879) en sont les principaux exemples. Ainsi, *Aziyadé* a pour thème une histoire d'amour entre un officier de marine européen et une jeune femme du harem d'un riche vieillard à Salonique d'abord puis à Istanbul.

Dans ces formes de roman, on passe souvent de l'évocation d'un autre temps ou d'un autre espace à celle d'un présent sur lequel se reportent le sens du détail et le goût pour les types humains et sociaux dont la nouvelle société fournit de nouveaux modèles. C'est ainsi que la transition vers le réalisme se fait au milieu du XIX^e siècle.

2. Roman réaliste

Dès les années 1830, on assiste à une lente évolution du roman vers une étude de plus en plus attentive du réel contemporain. Les romanciers qui ont favorisé le passage du romantisme au réalisme sont **Stendhal** (*Le Rouge et le Noir* en 1830, *La Chartreuse de Parme* en 1839) et **Balzac** (avec la *Comédie Humaine*). Stendhal a un style sec, précis, qui annonce déjà le réalisme, loin de toute effusion romantique. Il n'en demeure pas moins que ses romans sont centrés sur la perception subjective de ses personnages. Ainsi, dans *La Chartreuse de Parme*, les aventures du jeune Fabrice Del Dongo sont perçues à travers le prisme de son regard et de ses émotions. Cela n'empêche pas le narrateur de souligner avec ironie son propre point de vue sur les événements, par exemple lors de la bataille de Waterloo où le jeune premier fait preuve de couardise : « Il faut avouer que notre héros était fort peu héros en ce moment. » De la même façon, Balzac se situe à mi-chemin entre le romantisme et le réalisme. Sa volonté d'étudier toute la société dans la *Comédie humaine* fait de lui le précurseur du réalisme : « Je veux faire concurrence à l'état civil »

souligne-t-il dans « l'Avant-Propos ». Mais une inspiration fantastique, voire mystique, comme dans *La Peau de chagrin*, rattachent encore Balzac au romantisme.

Le roman réaliste des années 1850 cherche à s'appuyer sur le progrès des sciences et sur l'observation de la vie réelle et contemporaine afin de présenter la société sous tous ses aspects et en tous lieux. Gustave **Flaubert** est considéré comme le maître du roman réaliste avec ***Madame Bovary*** (1857) et ***L'Éducation sentimentale*** (1869), récits de deux vies qui se défont, objets de descriptions méticuleuses. Ainsi, *Madame Bovary* a pour sous-titre « Mœurs de province », et c'est bel et bien l'ennui provincial que Flaubert cherche à peindre à travers les aspirations rêveuses de la jeune mariée Emma Bovary, insatisfaite de son mariage avec un notable de province.

3. Roman naturaliste

Le roman naturaliste est un prolongement du roman réaliste dans les années 1860-1880. Les frères **Goncourt**, Alphonse **Daudet** et **Zola** en sont les principaux représentants. Le romancier naturaliste se doit d'analyser le monde contemporain par les simples lois de la nature. Aucun sujet, pas même les classes populaires, jusque-là réputées trop triviales, ne doit lui être étranger. Ces romanciers situent donc leurs œuvres dans des milieux variés mais font pour la première fois entrer le peuple dans le roman, à l'image des mineurs dans ***Germinal*** (1885) ou des vendeuses des Grands Magasins dans ***Au Bonheur des Dames*** (1883). De plus, ces romanciers défendent un style d'écriture « simplement vrai ». Pour ce faire, l'analyse doit être précédée de l'observation : à la manière des scientifiques, la formulation de l'hypothèse et l'expérimentation succèdent à l'observation. Le roman naturaliste devient alors le champ de l'expérience qui permet de vérifier l'hypothèse de départ. Ainsi, dans le cycle des Rougon-Macquart, à travers le destin de ses personnages, Zola essaie de montrer les ravages de l'alcoolisme lorsqu'il se répercute de génération en génération. Dans ***L'Assommoir***, par exemple, on apprend que la mère de Gervaise buvait ; et, malgré ses efforts pour lutter contre cette tare, Gervaise finira elle aussi par céder à l'attrait de l'alambic.



IV. Le roman du XX^e siècle : roman autobiographique, roman « engagé », Nouveau Roman et roman contemporain

1. Roman autobiographique

Le roman s'achemine vers la modernité d'abord avec le roman autobiographique, en particulier avec l'œuvre de transition entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle, **À la Recherche du Temps perdu** (1913-1927) de Marcel **Proust**. Ce roman à la première personne, où les sentiments du narrateur se font très proches de ceux de l'auteur, est à la fois une œuvre d'esthéticien, de moraliste, de sociologue et d'historien de mœurs : une certaine société d'Ancien Régime agonisante en cette fin du XIX^e siècle est analysée à travers le regard, les sentiments et les désirs du jeune narrateur, à la recherche de sa vocation d'écrivain. *À la Recherche du Temps perdu* ne vise pas à raconter le passé mais à restituer les sensations, les rapports au monde du narrateur à différents moments de sa vie.

2. Roman « engagé »

De Louis-Ferdinand **Céline** à Jean-Paul **Sartre**, Albert **Camus** et André **Malraux**, toute une génération de romanciers s'interroge sur la société qui les entoure au point de la marquer de leur idéologie, de droite ou de gauche. C'est l'époque du roman « engagé », qui sert à défendre la thèse du romancier sur la société, ou du moins à faire part fortement de sa vision du monde, de ce qu'est ou devrait être selon lui la société. Dans **Voyage au bout de la nuit** (1932) et **Mort à crédit** (1936) de **Céline**, l'existence est déformée selon un système de dépréciation et de violence. Céline, qui a participé à la Première Guerre mondiale, dénonce l'absurdité du monde et qualifie même la guerre d'« abattoir international de la folie. » Il expose ainsi ce qui est pour lui la seule façon raisonnable de résister à une telle folie : la lâcheté, qu'incarne Bardamu. Il est hostile à toute forme d'héroïsme, celui-là même qui va de pair avec la guerre. Pour lui, la guerre ne fait que présenter le monde sous la forme d'un gant qu'on aurait retourné et dont on ne verrait que l'intérieur, ce qui révèle la trame du livre : la mise en évidence de la pourriture. Dans **La Nausée** (1937), **Sartre** fait de son roman une espèce de preuve de sa pensée, décidée à défendre une irréductible liberté de la conscience humaine à travers le personnage de Roquentin qui par l'écriture apprendra peut-être à accepter son existence. Ainsi, les romans de cette époque, marqués par les deux guerres mondiales, témoignent d'un monde en ruine, fragile, instable, à reconstruire.